

QUELQUES REMARQUES À PROPOS DE L'HISTOIRE DES PÉRIPHRASES BASQUES

Céline Mounole Hiriart-Urruty

(UPV/EHU-Bordeaux3)

1. Introduction¹

Ce modeste article vise à donner quelques pistes pour la recherche diachronique du verbe basque. Il s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche de thèse de doctorat, et loin de prétendre donner la clé de l'évolution du verbe basque, il espère offrir quelques remarques de morphologie et syntaxe qui selon nous ont leur importance au moment de faire l'histoire des formes verbales.

Les verbes périphrastiques ont attiré l'attention de nombreux bascologues. Tout d'abord Lafon (1943) consacra le deuxième tome de sa thèse aux formes périphrastiques des textes du XVI^{ème} siècle. Après lui, d'autres comme Yrizar en ont répertorié les quelques nuances morphologiques et les nombreuses nuances phonétiques que l'on retrouve d'un dialecte à l'autre. Dans ce court article nous n'entendons pas traiter la composition phonétique des formes périphrastiques, mais plutôt leur structure morfo-syntaxique.

Pour cela, nous allons étudier les trois périphrases² principales des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, à savoir, (i) racine verbale + auxiliaires **edin*, **ezan*, **iro*, *egin*, (ii) nom verbal à l'inessif + auxiliaires *izan*, **edun*, (iii) participe + auxiliaires *izan*, **edun*; et les classer selon leurs structure, emploi(s), niveau de grammaticalisation à cette époque.³ Comme nous le verrons plus bas, il a souvent été pensé que la périphrase verbale du basque est attribuable au contact avec les langues romanes. Après l'étude de chacune de ces trois périphrases, nous verrons que parmi elles, seule une, a des parallèles dans ces langues, et que les deux autres semblent être issues

¹ Je tiens à remercier Joseba Lakarra, Guillaume Gibert et Julen Manterola pour leurs remarques précieuses. Participer à un hommage rendu à R. L. Trask me rappelle encore mon grand regret de ne l'avoir pas connu mais aussi la source d'inspiration que représentent pour moi ses articles concernant la morphologie et la syntaxe basques.

² Nous employons le terme de 'périphrase' dans l'acception suivante: « *Periphrasis* refers to a situation in which a multi-word expression is used in place of a single word in an inflectional paradigm » (Haspelmath 2000: 655).

³ Nous n'allons traiter ni de la périphrase de futur de type participe + *-ren* / *-ko* (suffixe de génitif) + *izan* / **edun*; ni des autres périphrases de présent habituel composées du participe comme verbe principal et des verbes *joan*, *eroan*, et *eraman* (selon les dialectes) comme auxiliaire.

d'une évolution interne au basque. Nous tenterons enfin de proposer une chronologie relative de ces périphrases, mais aussi de celles-ci par rapport aux formes simples, ou fortes.⁴

2. La périphrase verbale

Le verbe basque possède deux types de verbes: (i) des verbes forts, ou simples; (ii) des verbes périphrastiques. Cependant, dès le XVI^{ème} siècle, les verbes forts sont en déclin, laissant peu à peu toujours plus de place à ceux de formation analytique. Selon Lafon (1943), à cette époque, le basque n'a qu'une soixantaine de verbes forts, qui possèdent par ailleurs une forme composée; et une dizaine de verbes qui ne possèdent que des formes simples (trois d'entre eux servant d'auxiliaire: **iro*, **ezan*, **edin*).⁵

Les verbes de formation périphrastique sont formés d'un verbe principal et d'un auxiliaire, les auxiliaires principaux étant **edin* 'devenir', **ezan*, *egin* 'faire', **iro*, et *izan* 'être', **edun* 'avoir'. Les quatre premiers auxiliaires, vont accompagnés de la racine verbale, qui est en général de type *e-RACINE*, pour les verbes d'origine basque.⁶ Quant aux deux derniers, ils se construisent avec un participe en *-tu* / *-i*⁷ selon le verbe (soit, la racine verbale à laquelle on ajoute le suffixe participial *-tu* ou *-i*), ou avec un nom verbal (racine verbale + *-te* / *-tze*) terminé en *-n*, suffixe de l'inessif.

Quant à leur valeur, au XVI^{ème} siècle, les formes à auxiliaire *izan* 'être' et **edun* 'avoir' et à nom verbal à l'inessif comme verbe principal expriment⁸ l'imperfectif (au présent comme au passé: Leizarraga *Jn.*, 4, 21, *ecen ethorten dela orena* '(croy-moy) que l'heure vient',⁹ Leizarraga *Act.*, 2, 6, *ceren batbederac ençuten baitzitzen... hec mintzatzzen* 'pourtant chacun les entendait parler'; les formes à auxiliaire *izan* 'être' et **edun* 'avoir' et à verbe principal participe, expriment le parfait au présent, l'aoriste ou l'antérieur (équivalent du plus-que-parfait) au passé:¹⁰ Leizarraga, *Mt.*, 1, 20, *hartan concebitu dena, Spiritu sainduaganic duc* 'ce qui est conçu en elle, est du Saint Esprit', Etxepare *ene gaizqui penaceco segur sorthu cinaden* 'c'est pour me faire male peine, pour sûr que vous êtes née'. Quant aux formes à auxiliaire **edin* 'deve-

⁴ Appellation de Lafon par laquelle il désigne —et nous aussi dans cet article— les verbes fléchis: par ex. *nabil*, *nago*, de *ibili* et *egon*.

⁵ Pour être plus précis, Esther Zulaika (1998: 113) précise dans sa thèse que Etxepare possède 37 verbes ayant au moins une forme forte, les proverbes de Garibay 17, *RS* 30 et Leizarraga 47 (dont 11 intransitifs, et 36 transitifs).

⁶ En général, nous insistons, parce que nous avons aussi des verbes d'origine basque qui ne répondent pas exactement à ce patron: *apur* 'casser', *sar* 'entrer'.

⁷ Ceci en général, car certains participes sont aussi terminés en *-o*, et d'autres paraissent plutôt être des adjectifs que des verbes: *hil*, *maite*, *ezagun*, *ageri*, *bizi*... Nous n'entrerons pas dans les détails car l'étude des formes du participe n'est pas notre objectif dans le présent travail. (Pour plus de détails cf. Trask 1990, Oyharçabal 2003).

⁸ De nos jours, cette forme peut avoir d'autres emplois tels que l'aspect continu, le présent habituel, le futur proche (voir Oyharçabal 2003).

⁹ Traductions selon Lafon (1943).

¹⁰ Comme le précise Lafon « chez Leizarrague, le prétérit du parfait sert le plus souvent à exprimer l'antériorité dans le passé » (Lafon 1943: II, 102).

nir', et **ezan*, *egin*, **iro* et à racine verbale comme verbe principal aujourd'hui réservées aux domaines des subjonctif, impératif et potentiel, dans nos textes du XVI^{ème} siècle ce sont des formes de l'indicatif (les formes à auxiliaire du présent exprimant le présent simple et le futur; et celles à auxiliaire du passé, exprimant l'aoriste), ou des formes des subjonctif, impératif et potentiel.

Nous l'avons dit, Lafon consacre le deuxième tome de sa thèse aux formes périphrastiques. Il décrit les spécificités d'emploi de chacune des formes citées ci-dessus et leurs valeurs par rapport aux formes simples. Cependant, même si Lafon et tous ceux qui après lui ont présenté les formes périphrastiques du basque les ont étudiées conjointement et sous la même appellation, il nous semble qu'il faut dès maintenant observer les différences qui existent entre les périphrases à auxiliaire *izan* et **edun*, et celles à auxiliaire **edin* et **ezan*, les étudier séparément et les nommer différemment. Nous pensons effectivement que ces formes par leurs structure, composition et évolution nous montrent qu'elles ne sont pas nées à la même date, que leurs valeurs initiales et leurs processus de grammaticalisation¹¹ respectifs ont dû être bien différents, et qu'elles n'appartiennent pas au même type de périphrase.

Ceci étant, étudions chacune d'entre elles individuellement.

2.1. Périphrases à auxiliaire **edin*, **ezan*, *egin*, *iro*¹²

2.1.1. Nous l'avons dit, ces périphrases sont composées de la racine verbale comme verbe principal, et d'un auxiliaire intransitif **edin*, ou transitif **ezan*, *egin*, **iro*. Dans nos textes du XVI^{ème} siècle, seuls deux de ces verbes possèdent des formes simples: **edin* et *egin*. Cependant, elles sont comblées de restrictions quant à leur emploi. Au présent, **edin* possède des formes simples, mais pas de formes simples nues,¹³ selon la terminologie de Lafon. En effet, les seules formes simples de présent de **edin* qui sont attestées vont toutes accompagnées d'un préfixe (*ba-* par ex.) ou d'un suffixe relatif *-n(a)*, potentiel ou futur *-te / -ke*, de temps *-ean*: RS 249 *asto dina zordun* 'celui qui se fait garant, débiteur', 275 *aroz dinean çirola* 'quand le cordonnier se fait charpentier, (peu de souliers se déchirent)'. Quant aux formes de présent de nu de *egin*, dans les RS, elles ont valeur de futur (RS 28 *Obea nay* 'il me rendra meilleur', 422 *nic yñes dayda* 'je fuirai').¹⁴ Au passé, **edin* et *egin* possèdent des formes simples. Comme nous l'avons dit plus haut, elles ont valeur aoriste: RS 358 *autsazala eurias loyza cidi* 'comme il y avait de la poussière, avec la pluie il se fit de la boue', Leizarraga Act. 16, 15, *othoitz ceguigun* 'elle nous pria'. **Iro* et **ezan*, eux, ne possèdent pas de forme simple dès nos plus anciens textes. Ils vont obliga-

¹¹ La grammaticalisation est le processus par lequel des catégories lexicales deviennent des catégories fonctionnelles.

¹² 'Verbes à valeur déterminée', selon la terminologie de Lafon.

¹³ C'est-à-dire pas de forme simple sans aucun affixe ajouté.

¹⁴ On retrouve les dernières formes de ce type dans les vers biscayens *Bertso Bizkaitarrak* (1688): *Arabac ecarrico dau Guipuzcoa onestera, lagun ezteyo guerrara*. Alava va amener Guipuzcoa à l'harmonie elle ne l'accompagnera pas à la guerre. Etxepare et Leizarraga ne possèdent pas de formes simples nues de *egin*. Les formes qu'ils emploient sont dotées du suffixe relatif *-n*, ou du complétif *-la* et expriment le subjonctif: Etxepare *arrazoin da mundu oroc daguien çuri ohore* 'c'est raison que tout le monde vous honore'.

toirement accompagnés soit de la racine verbale comme verbe principal, soit de *ahal* ou *ecin*: Leizarraga *Phil*, 4, 13, *ahal ditzaquet* ‘je peux le faire’, Etxepare *Suyak vano gaizquiago erradiro guisona* ‘il (l’amour) est capable de brûler l’homme plus malignement que le feu’.

Tous ces faits nous suggèrent deux choses:

- 1) dès nos textes du XVI^{ème} siècle, les processus de grammaticalisation visant à la spécialisation de ces verbes comme auxiliaires, étaient très avancés,
- 2) il faut distinguer différents niveaux de grammaticalisation entre ces auxiliaires. Parmi ces quatre **ezan* et **iro* paraissent être les auxiliaires les plus grammaticalisés, à tel point¹⁵ (i) qu’ils en ont perdu leur autonomie syntaxique: on ne les retrouve employés que dans les périphrases du type racine verbale + auxiliaire ou accompagnés de *ahal* ou *ecin* dans quel cas ils expriment le potentiel; (ii) qu’il paraît difficile de donner leur signification avec précision (autonomie sémantique perdue, *semantic bleaching*, *desemantization* Bybee & al. 1994, Heine 1993).¹⁶ *Egin* paraît être le moins grammaticalisé puisqu’on le retrouve employé comme forme simple dans *RS*, Garibay, comme dans Leizarraga et Etxepare, au présent comme au passé et qu’il n’a pas perdu sa signification ‘faire’.

Cependant, même si **edin* paraît être moins grammaticalisé que **ezan* et **iro* car il possède des formes simples au passé et qu’on peut encore en deviner le sens (‘devenir’); il semblerait que de ces auxiliaires, ce soit le plus ancien dans la mesure où il est le seul auxiliaire intransitif attesté dans tous les dialectes basques pour ce type de périphrase. Si dans nos textes, l’expression de la transitivité peut se faire par les auxiliaires **ezan*, **iro*, et *egin* (selon les dialectes et les contextes) l’intransitivité apporte l’unanimité quant à son expression: tous les dialectes emploient **edin*, et seulement **edin*.¹⁷

2.1.2. Comme nous le verrons plus bas, les périphrases à auxiliaires **edin*, **ezan*, *egin*, **iro* paraissent être plus anciennes que celles à auxiliaires *izan* et **edun*.

¹⁵ Les paramètres engendrés dans tout processus de grammaticalisation des auxiliaires sont les suivants: (i) la *désémantisation*, c’est-à-dire que l’élément grammaticalisé perd sa valeur sémantique originelle pour en prendre une autre plus générale, en accord avec sa nouvelle fonction grammaticale; (ii) la *décategorisation* c’est-à-dire que l’élément grammaticalisé perd les caractéristiques propres à sa catégorie fonctionnelle originelle pour en assumer d’autres, correspondant à sa nouvelle fonction grammaticale; (iii) la *cliticisation* et (iv) *l’érosion* (phonétique), qui sont les derniers pas dans la grammaticalisation des auxiliaires (Heine 1993: 55-56).

¹⁶ En effet, bien que **iro* prenne bien souvent valeur potentielle ou future (*ikus dirot* ‘il peut être vu par moi, il sera vu par moi’), il est difficile de donner sa signification exacte. Cela est encore plus flou dans le cas de **ezan*. Nous imaginons bien que cette situation n’est allée qu’en s’accroissant les siècles suivants. Inchauspé dans sa grammaire précise que certaines formes ne peuvent être employées que comme auxiliaires et qu’elles n’ont ‘seules, point de signification’. Il s’agit de *‘dadin, dez-zan, zedin, zezan, ledin, lezan, baledi, baleza, ailedi, aileza, leite, lezake*’. A côté de cela, il signale certaines autres formes de ces mêmes verbes qui peuvent s’employer seules et avoir ‘leur signification propre’: *badaite, dezake, zaitekian, nezakiana*; en bref, des formes de potentiel des verbes **edin* et **ezan*. Remarquons que si elles peuvent s’employer seules, elles ne peuvent néanmoins pas être employées nues.

¹⁷ L’emploi de **edin* comme auxiliaire serait donc issu directement du basque commun ancien (Mitzelena 1981).

En effet, elles ont pour verbe principal la racine verbale,¹⁸ qui par sa forme, montre un stade antérieur à celui (ou ceux) du participe et du nom verbal à l'inessif, eux-mêmes dérivés de la racine verbale et employés comme verbes principaux dans les périphrases à auxiliaire *izan* et **edun*: *ethor* vs *ethor-t(z)e-n*, *ethorr-i*.¹⁹

Par ailleurs, il convient de souligner que si l'emploi de la racine verbale comme verbe principal n'est pas connu des langues qui nous entourent, il est le plus commun et étendu parmi les périphrases des langues du monde:

By far the most common form of the lexical verb forms found in AUX-headed A[uxiliary] V[erb] C[onstruction]s in the languages of the database is a zero-marked form or bare stem. This occurs in language families from across the globe. It is the unmarked form for Australian languages, common in Papuan languages and found in most West African languages, and occurs relatively commonly in various Afroasiatic and Bantu languages as well as in a wide scattering of indigenous North, Meso-, and South American languages, and in various languages of South Asia, Tungusic languages, Sumerian, etc.

Among Eurasian languages, Ø-marked or bare-stem forms of lexical verbs in an AVC may be found in the Mon-Khmer language Khasi (and other isolating language like Hmong Njua) and various Tibeto-Burman languages (Tamang, Bokar, Hayu, Kinnauri) (Anderson 2006: 102).

Autre parallèle intéressant paraît être celui des langues qui possèdent une poignée de verbes fléchis ou de verbes simples, tous les autres verbes se construisant à l'aide de leur racine ou stem accompagné d'un verbe auxiliaire. Le basque ne possédant que très peu de verbes simples, et les périphrases racine verbale + **edin*, **ezan*, *egin*, **iro* paraissant être les périphrases les plus anciennes, la comparaison est plus que tentante. Nous reviendrons sur cela dans la dernière partie de notre exposé (2.3.2.3.).

2.2. Périphrases à auxiliaire *izan* et **edun*²⁰

2.2.1. Au XVI^e siècle, la grammaticalisation de *izan* et **edun* comme auxiliaires des formes périphrastiques ne semble pas être très avancée, dans la mesure où

¹⁸ Selon Trask cette racine verbale n'est à l'origine autre qu'un substantif. Il pense en effet que le préfixe *e-* ajouté au stem verbal avait pour fonction de substantiviser la racine verbale (pour plus d'informations voir Trask 1995). Mitxelena aussi semble donner valeur nominale à ces racines verbales: « Una interpretación posible es la siguiente: en los verbos denominativos, lo que acompañaba al auxiliar en un principio era el tema nominal mismo, no el part. derivado: Leiz. *ezadila ichil* 'no te calles' era literalmente 'no te vuelves callado', *aldara eztađinçat* 'para que no se aparte' lit. 'para que no se haga al lado'. Pero si el sintagma se comportaba como un compuesto nominal, *-t* podía aparecer al final de ciertos radicales: Oih. *bat nendin* 'me encontré' de *bat* 'uno' (part. *batbu*), *lot* 'atar' de *lobi* (part. *lotbu*), Sauguis *zilhet* de *zilhegi* e incluso Leiz., etc. *hant* 'hinchar' de *bandi* (part. *hantu*). Más adelante, se antepondría el auxiliar, acaso en ocasiones el participio, en vez del tema nominal del cual era derivado. De cualquier modo, *-t* resultaba útil en cuanto podía convertirse en la marca que lo distinguía del tema nominal en los denominativos: *ur* 'agua' / *urt* part. *urthu*, *xuri* 'blanco' / *xurit*, part. *xuritu*, etc." (Mitxelena 1961: 423).

¹⁹ Souvenons-nous que la morphologie va toujours en ajoutant des éléments (affixes ou autres morphèmes) à un stem initial (**thor* > *ethor* > *ethorri*, *ethort(z)en*).

²⁰ 'Verbes à valeur indéterminée' selon la terminologie de Lafon.

ces deux verbes sont employés couramment comme forme autonome simple, à tous les temps et les modes (Leizarraga *gara* ‘nous sommes’, *çuan* ‘il (te, masc.) était’, *ayta eta ama ohoraiçac vici yçan lucequi* ‘honore ton père et ta mère pour que tu viives longtemps’). On observe des différences avec **edin*, **ezan* dont le processus de grammaticalisation semble plus avancé.

De nos jours,²¹ *izan* et **edun* semblent avoir différents niveaux de grammaticalisation selon les dialectes. En général, à l’ouest, les dialectes en ont perdu l’emploi simple, qu’ils ont remplacé par un autre verbe: *egon* pour *izan*, *eduki* pour **edun*. A l’est, par contre, *izan* et **edun* continuent à être employés comme forme simple, aucun remplacement ne s’est produit et les verbes *egon* et *eduki*, quand ils sont employés comme forme simple, conservent leur propre signification de ‘rester’ et ‘tenir’.

2.2.2. Quant à la forme des périphrases à auxiliaire *izan* et **edun*, il faut faire une distinction entre les périphrases à nom verbal à l’inessif, et celles à participe. Formellement, ces périphrases sont différentes, et il est juste de penser qu’elles ne sont pas issues de périodes ni de développements semblables.

Les formes à verbe principal nom verbal à l’inessif expriment dès nos premiers textes l’aspect progressif/continu d’une action au présent ou au passé, soit, un imparfaitif. La grammaticalisation d’un nom verbal locatif pour l’expression de l’aspect progressif/continu est un procédé courant parmi les langues du monde (Bybee & al. 1994, Comrie 1976).²² Cependant, il faut souligner que parmi les dialectes on observe, et ce dès les premiers textes, des différences dans les formes du nom verbal (cf. Urgell 2006). Si à l’est et au centre il est composé de la racine verbale + *-tel/-tze* (par ex. *etor-te*),²³ à l’ouest on trouve une grande variété dans ses formes: racine verbale + *-(k)eta* (par ex. *ohosketan*), racine verbale + *-tzaite*, racine verbale + *-te*.²⁴ Ces

²¹ Mais ceci depuis quand ? Il serait intéressant de procéder à un dépouillement systématique des textes afin de voir à partir de quel moment ces changements se produisent.

²² Par exemple, on retrouve un procédé semblable en hollandais (*Hij is een boek aan het lezen* ‘He is a book at the reading’ = ‘he is reading a book’, ou en Diola Fogy (Atlantique Ouest, Niger-Congo) (*burək n-ɛn di bɔ* ‘work I-am in it’ = ‘I’m working’) (Heine 1993: 32).

²³ Cependant, Mitxelena (1961) pense que ces deux suffixes sont d’origine différente: « En algunos dialectos, *-te* y *-tze* alternan en el sustantivo verbal: guip. *egite* de *egin*, pero *gertatze* de *gertatu*, etc. No debe pensarse, sin embargo que *tz* sea el resultado de *t + t*: se trata probablemente de sufijos de distinto origen » (Mitxelena 1961: 346).

²⁴ “Un rasgo específico de *-eta*, que lo aparta de *-aga* es la variante *-keta*, que aparece, se diría que regularmente tras sibilante. [...] Esta distribución es muy semejante a la de los nombres verbales en *-(k)eta* que, en algunas hablas vizcaínas y en la recogida por Landucci, alternan también entre sí y con otros sufijos (*-te*, *-tzaite*, etc.) en la conjugación, según reglas mal fijadas: *-eta-n* es, con todo, la variante productiva, en tanto que *-keta-n*, aun siendo bastante frecuente, da la impresión de ser ya recesivo, lo mismo acaso que en toponimia” (Mitxelena 1971: 144-45). Cependant, comme Lakarra (1986) le signale si justement, l’emploi de *-(k)eta* semble avoir été plus général à un moment donné de l’histoire. Il retrouve en effet ce suffixe dans les textes roncalais (*Jesus, Maria eta Jose bueltatan dra Egiptotik, Reinatan ziolarik Herodosek...* Traduction de Saint Mathieu de Hualde Mayo) et affirme: “Ez dut ikertu zehazki Erronkarin *-tan* edo *-atanek* ze distribuzio duten eta ezin jakin, beraz, beti bat datorren B[izkaiera]-rekin. Dena den, uste dut baiezta daitekeela atzizkia B[izkaiera]zkoa bera dela eta, horrenbestez, deklinabidetik kanpo, aditzean ere inoiz orokorrigo izan zela, bai bait dira exenplu argiak gainerako euskalkietan ere” (Lakarra 1986: 656).

variations semblent suggérer que la périphrase à nom verbal à l'inessif et auxiliaire *izan / *edun* se serait fixée après le basque ancien commun de Mitxelena, et qu'elle se serait grammaticalisée dans chaque dialecte de façon individuelle et indépendante.

2.2.3. Les formes à auxiliaire principal participe semblent bien différentes des formes que nous venons de décrire. De part leur forme [participe + auxiliaire *izan / *edun*] elles sont très proches de la périphrase de parfait du latin et des langues romanes, et certaines germaniques. Elles sont en effet parallèles aux formes *esse / habere* + partici-pe passé du latin, *haben / sein* + partici-pe passé de l'allemand. On peut alors peut-être penser que si ces formes ne sont pas nées sous l'influence des langues romanes, le contact avec ces dernières a pu contribuer à leurs développement et propagation. Car si l'on doit envisager une quelconque influence romane, ce sera, selon nous, au sujet des périphrases à partici-pe comme verbe principal plutôt qu'à celui des deux autres types de périphrases, très différentes par leur forme de ce que l'on rencontre dans les langues romanes.

2.3. Origine et chronologie

2.3.1. Origine

2.3.1.1. Lafon mais aussi après lui Mitxelena (1981) Gómez et Sainz (1995), Haase (1994) précisent que les formes périphrastiques ont dû se développer sous l'influence des langues romanes qui en possédaient. Tout d'abord, Mitxelena (1981) dresse un parallèle entre les formes périphrastiques du parfait et du futur du basque et celles des langues romanes. Très prudent, il n'englobe pas dans son affirmation les périphrases à nom verbal à l'inessif comme verbe principal, ni celles à auxiliaires **edin*, **ezan*, *egin*, **iro*. Son silence sur ces formes fait preuve des doutes qu'il a pu avoir de mettre toutes les périphrases basques sur le même pied d'égalité, et à propos de l'influence des langues voisines sur celles qu'il ne cite pas:

Es creencia general que el artículo determinado, o mejor el sistema de artículos [...] ha nacido a la par que el románico y el de otras lenguas occidentales (germánico, céltico). El paralelo pasa por las formas analíticas, llamadas entre nosotros perifrásticas, del verbo, tanto en *perfectum* como en futuro: *etorri da*, *egin du*, *est venu*, *ist gekommen* (ant. *es venido*) / *ha hecho*, *a fait*, *hat gemacht*; *joanen*, *joango da*, lit. 'es de ir', *eginen*, *egingo du* 'ha de hacer'. De ahí el contraste un tanto paradójico de una lengua en que, junto a formas personales sintéticas de extremada complejidad (y cuyo número va decreciendo durante la corta historia de la lengua), no haya más remedio que emplear sólo formas compuestas con la mayoría de los verbos y también, en algunos tiempos, con todo ellos. Formas como *aizate* 'serás' (además de 'puedes ser', 'acaso seas', 'eres o serás en cualquier momento', etc.), *date* 'será', etc., ya en retroceso frente a *izanen / izango da*, etcétera, en los primeros documentos, hoy no son más que residuos cuyo valor es sobre todo testimonial (Mitxelena 1981: 48).

Haase (1994) propose que les constructions analytiques du basque soient issues du contact avec les langues romanes. Il prend pour principal argument le fait que les périphrases du type [participe + *izan / *edun*] sont très semblables à celles du la-

tin. Il ne tente pas pour autant de distinguer les différences structurelles et morphologiques des trois constructions périphrastiques du basque et de les mettre en face de celles des langues romanes. Il ne précise pas non plus parmi ces trois périphrases laquelle est la plus ancienne. Pour lui, le système ou le concept de construction périphrastique est issu des langues romanes:

It is even probable that **the analytical construction is an innovation that came about in a (pre)-Romance language-contact situation**, most probably originating from spoken Latin. The reason for such an assumption is the structural similarity with the *habeo-factum* perfect which is typical of vulgar (or spoken) Latin [...]

The analytical construction revolutionized the tense-aspect system as a whole [...] Moreover, the auxiliary suppletion (*izan* vs **edin* (intransitive, 'to be') and *ukan* vs **ezan* (transitive 'to have'), perhaps different verbs once) allowed for a regular distinction of indicative and subjunctive mood. (Haase 1994: 289-90) (Passage en gras souligné par C.M.).

Enfin, Gómez et Sainz (1995) sans effectuer de distinction parmi les constructions périphrastiques du basque, proposent que le contact avec le latin et ensuite les langues romanes ait accéléré voire même influencé le développement et l'expansion du système des formes périphrastiques. Par le terme 'système', ils englobent toutes les périphrases du basque:

Contact, first with Latin and then with the Romance languages, must have at least promoted and accelerated **the rapid development and expansion of the system of periphrastic forms**, if it did not in fact give rise to it. (Gómez & Sainz 1995: 238) (Passage en gras souligné par C.M.).

2.3.1.2. Cependant, nous espérons avoir montré dans la partie précédente que les trois périphrases sont distinctes, non seulement sémantiquement, mais aussi, et surtout dans leur structure morphologique et syntaxique. Nous pensons qu'elles sont toutes les trois issues de processus de grammaticalisation très différents puisque déjà la source de grammaticalisation de chacune de ces formes est différente.²⁵ De plus, seule la périphrase de type participe + *izan* / **edun* est comparable à une forme périphrastique du latin et des langues romanes (participe + *habere* / *esse*; participe + *avoir* / *être*), par sa structure, valeur sémantique et au processus de grammaticalisation subi. Les deux autres périphrases n'ont pas de cognat parmi les périphrases des langues qui ont été ou sont en contact avec le basque,²⁶ ce qui signifie qu'elles sont issues de processus d'évolution internes à la langue basque elle-même.

Enfin, nous venons de le voir, pour certains, le système même ou le concept même —si je puis dire— de périphrase a été emprunté aux langues romanes. Cependant, il faut rappeler que les formes périphrastiques sont courantes parmi les

²⁵ Nous avons en effet, (i) un nom verbal au locatif + auxiliaire statif, (ii) un participe ou un adjectif verbal + auxiliaire statif, (iii) une racine verbale + auxiliaire non-statif.

²⁶ Ce qui ne veut pas pour autant dire que ces périphrases n'ont pas de similitudes avec des formes de certaines langues du monde.

langues du monde et que l'auxiliation elle-même est un procédé courant pour la création de nouvelles nuances temporelles, aspectuelles et modales. Pour certains toutes les langues du monde possèdent des périphrases, bien que spécifiques à chacune d'elles.²⁷ Quand bien même on voudrait, ceci mis à part, argumenter que le basque aurait sous l'influence des langues romanes, créé tout d'abord la forme participe + *izan* / **edun*, puis que 'la voie périphrastique' acquise, il aurait créé les deux autres types de formes, nous nous trouverions devant de sérieux problèmes de chronologie.

2.3.2. Chronologie

Tout travail sur le verbe basque —comme d'ailleurs la majorité des travaux de diachronie basque— est limité par le manque de témoignages anciens de la langue. L'histoire (au sens le plus strict du mot) de la langue basque est très courte puisque avant le XVI^{ème} siècle nous n'avons pas de textes longs. Cependant, les données dialectales avec leurs différences peuvent nous ouvrir de nombreuses pistes de travail pour la reconstruction et la chronologie relative.

2.3.2.1. En effet, si dans la courte histoire du basque le verbe paraît être homogène dans la morphologie de ses formes simples, nous observons des variations dialectales dans les formes périphrastiques. Tout d'abord, les dialectes n'emploient pas toujours les mêmes auxiliaires: parmi les auxiliaires transitifs des périphrases à racine verbale comme verbe principal, on observe des variations entre *egin*, **ezan* et **iro* (à l'est). Dès les premiers textes *egin* et **ezan* sont employés à l'ouest (Alava, Biscaye, Guipuzcoa) comme synonymes ou en distribution complémentaire: dans les constructions bipersonnelles (*nor-nork*), tant que l'objet est singulier, **ezan* comme *egin* peuvent être employés, mais si l'objet est pluriel on emploie en général les formes de **ezan*; dans les constructions tripersonnelles (*nor-nori-nork*) ce sont les formes de *egin* qui sont employées (Lakarra 1986). À l'est on emploie des formes de **iro* comme celles de **ezan*. Quant à **edin*, nous l'avons dit, il est employé dans tous les dialectes comme seul et unique auxiliaire intransitif des périphrases à racine verbale comme verbe principal.

Ensuite, dans les premiers textes du basque, les auxiliaires des constructions analytiques à participe et nom verbal à l'inessif comme verbe principal sont les mêmes dans les formes monopersonnelles (*nor*) et dans les formes bipersonnelles (*nor-nori* & *nor-nork*): les verbes *izan* et **edun* sont employés. Cependant, les auxiliaires

²⁷ "Problems surrounding the definition of auxiliaries can be alleviated once we decide on a definition that takes the dynamics of linguistic development into consideration. For the purpose of the present work, such a definition could be phrased roughly as in (1): An auxiliary is a linguistic item covering some range of uses along the Verb-to-TAM chain. [...] 'Range of uses' may refer ideally to one single use, but so far I have not been able to identify an auxiliary that has one use only. [...] Since both the conceptual basis and the patterns of grammaticalization leading to auxiliation are similar across cultures and languages, I will assume that all languages have Verb-to-TAM chains, even though there is an enormous range of variation these chains exhibit both between different languages and within a given language" (Heine 1993: 70).

tripersonnels eux varient d'une zone à l'autre: **edun*, **eutsi*, **eradun*, **io*. Les formes de **eutsi* sont spécifiques de la Biscaye même si l'on y trouve aussi quelques exemples de l'emploi de **io*; dans le texte alavais de Lazarraga on retrouve des formes de **eutsi* mais aussi de nombreuses formes de **eradun*. En Guipuzcoa, nous avons dans les textes anciens des formes de **eradun* mais également des formes de **io*. A l'est les formes de **eradun* sont majoritaires mais on y trouve aussi parfois des formes de **io*.

Quant à la forme du verbe principal, nous l'avons vu plus haut, la racine verbale et le participe sont les mêmes dans tous les dialectes, mais on observe de très grandes différences dans la forme du nom verbal (à l'inessif).

Toutes ces variations semblent nous indiquer que certaines périphrases se sont fixées plus tard que d'autres dans la langue; et plus précisément, que certaines sont issues du basque commun ancien, et d'autres, (étant donnée la variation dialectale) en sont postérieures. Mitxelena pense que les variations dans les auxiliaires employés émanent des différents choix effectués par les dialectes parmi un fonds commun, celui du basque commun ancien:

En el verbo no se acabaría de contar coincidencias y, cuanto más antiguos los textos, mayor sería el número de aquéllas [...] Con todo, es aquí donde se han señalado, sobre todo en los verbos auxiliares, las divergencias más llamativas.

Aún en ese dominio limitado, sin embargo, las cosas ya no son tan chocantes si se alinean todas las formas, de oeste a este. Así, si se compara la serie *deust / dit / deraut* (de donde *draut, daut, dereit, deit*) 'me lo ha', salta a la vista que el auxiliar a.nav.-guipuzcoano (que, en formas con recipiente de 3.^a pers. tipo *dio, diot*, se atestigua poco o mucho en todo el país) no está formalmente más alejado del vizcaíno que de su vecino oriental. De modo parecido, al oponer el potencial vizc. *dai(ke)* (y lo que se dice del potencial suele valer también para el subjuntivo y el imperativo) al central *dezake*, como si se tratara de un contraste insuperable, se olvidan por lo menos tres cosas. La primera es que hay todavía un oriental *diro* (¡sólo potencial!), ya en Dechepare (*ordi diro* "puede embrigarle"), tan diferente de *dai(ke)* como de *dezake*. La segunda, que el auxiliar *-eza* fue corriente en áreas vizcaínas en tiempos nada alejados. Cf. RS 429: *Ydiac eta veyac yl ezauz ta loben baten biriac yndauz* 'Mata bueyes y vacas y dadme un cornado de liuianos', con *ezauz* de *ezazuz*, como *yndauz* de *indazuz*, por disimilación. Y, por último, que *-(g)i* por *-eza* también se ha conocido y se conoce en una extensa zona guipuzcoana. Todo se reduce a elecciones diversas, variables a lo largo del tiempo, de elementos de fondo común (Mitxelena 1981: 45- 46).

2.3.2.2. Ces variations dialectales et les remarques faites ci-dessus sur le niveau de grammaticalisation des formes nous ouvrent quelques pistes pour une classification et peut être même une chronologie relative des formes périphrastiques du basque.

En terme de grammaticalisation tout d'abord,²⁸ nous l'avons affirmé plus haut, au XVI^{ème} siècle **ezan* et **iro* semblent être les auxiliaires les plus grammaticalisés,

²⁸ Il faut peut-être préciser que le fait qu'une forme soit plus grammaticalisée qu'une autre ne signifie pas forcément pour autant qu'elle soit plus ancienne.

puisqu' (i) ils ne sont plus employés comme forme simple, si ce n'est accompagnés des formes nominales de potentiel *ahal* et *ecin*, soit, ils ont perdu leur autonomie syntaxique; (ii) ils ont perdu leur autonomie sémantique. **Edin* semble être moins grammaticalisé puisque l'on en trouve quelques formes simples, et que l'on peut encore en deviner le sens. Cependant, dès le XVIII^e siècle, on ne trouve plus aucun emploi de **edin* dans sa forme simple. Au XVI^e siècle, *egin*, **edun*, *izan* semblent finalement être les moins grammaticalisés comme auxiliaires. Ils possèdent de nombreuses formes simples et n'ont pas perdu leur sens originel.

Quant à l'ancienneté de ces formes, les périphrases à auxiliaire **edin*, **ezan*, *egin*, **iro* paraissent être plus anciennes que celles à auxiliaire *izan*, **edun*. Nous l'avons vu, le verbe principal de celles-ci représente un état antérieur du verbe non-fini basque duquel sont dérivés le participe et le nom verbal: *ethor* > *ethorr-i*, *ethor-te-n*. Ensuite, à l'intérieur même de ce premier type de périphrase, les formes de **edin* paraissent être les plus anciennes dans la mesure où on les retrouve dans tous les dialectes, ce qui nous pousse à penser qu'elles sont issues du basque commun ancien. Quant à **ezan*, on le retrouve aussi dans tous les dialectes, même s'il apparaîtrait accompagné tantôt de **iro*, tantôt de *egin* en distribution complémentaire, ou comme synonyme.

Izan et **edun* eux aussi font l'unanimité quant aux formes mono et bipersonnelles, ce qui nous amène au basque commun ancien de Mitxelena: la grammaticalisation des formes participe + *izan*, **edun*, et nom verbal à l'inessif + *izan*, **edun* devait être en marche au moment du basque commun ancien. Ensuite, parmi les auxiliaires tripersonnels, on retrouve l'emploi de **io* de façon plus ou moins générale avec à ses côtés **eutsi*, **edun*, **eradun*, ce qui laisse penser que ces formes se sont fixées et ont acquis un niveau de grammaticalisation plus important après le basque commun ancien. Quant à une chronologie relative des formes à nom verbal à l'inessif par rapport à celles à participe, nous nous contenterons de souligner qu'elles doivent au minimum être contemporaines étant donnée la base à partir de laquelle sont dérivés les deux verbes principaux de ces périphrases: racine verbale > racine verbale + *-i/-tu*, racine verbale + *-t(z)e*.²⁹

Ceci étant, il semblerait que des formes périphrastiques —et peut-être plus précisément celles à verbe principal racine verbale et à auxiliaire **edin*, **ezan*, *egin*, **iro*— existaient déjà quand la périphrase du type participe + *izan*, **edun*, entra dans la langue (sous l'influence des langues romanes ou pas).

Enfin, il faut remarquer que dans les périphrases du basque présentées ci-dessus, l'ordre des éléments est le suivant: [verbe principal + auxiliaire]. C'est exactement celui des langues OV, ce qui laisse supposer que les périphrases basques que nous

²⁹ Des noms verbaux à l'inessif dérivés des participes aujourd'hui assez courants dans certains parlers de Guipuzcoa, nous en avons relativement tôt dans nos textes. Dans une prière du xvii^e siècle en guipuzcoan dédiée à la vierge Itziar, nous trouvons la forme suivante: *sentituko da osasuna etorritzen*, mais aussi des formes du type *sendatutzeko*, *mudatutzeko* (Sarasola 1990: 210-11 note 1). Cependant, comme me le fait remarquer Julen Manterola, si nous trouvons ce type de formes dans la dérivation des noms verbaux pour l'emploi périphrastique ou conjonctif, rien de cela n'apparaît dans la dérivation de substantifs voués au groupe nominal à partir de cette même racine verbale: *salmenta*, *erosketa*, *lapurreta* (et en aucun cas ***saldumenta*, ***erosiketa*, ***lapurtuketa*).

connaissions se soient grammaticalisées au moment où la langue basque était d'ordre OV.³⁰ Il est intéressant de souligner par ailleurs que Trask (1977) propose de voir en le préfixe *da-* des formes simples (par ex. *da-tor*) une périphrase de structure [copule + verbe principal] dont l'ordre des éléments correspondrait à celui d'une langue VO.³¹ Si ce fait venait à se confirmer il serait plein de conséquences capitales pour l'évolution typologique de la langue basque.

2.3.2.3. En plus d'une chronologie visant à ordonner les formes périphrastiques entre elles, il devient très intéressant de les ordonner par rapport aux formes simples. Nous l'avons dit plus haut, au XVI^e siècle, le basque dispose d'une soixantaine de verbes possédant des formes simples. Ces dernières années, l'ancienneté de ces formes simples par rapport aux formes périphrastiques (toutes, encore une fois) a souvent été proposée avec beaucoup de certitude (Haase 1994, Gómez & Sainz 1995, Aldai 2003). Dernièrement, Lakarra (2006a, 2006c) a proposé pour la première fois que tous les verbes basques n'aient pas un jour possédé de forme simple:

Aunque es verosímil que las raíces conjugadas en algún momento fueran más que la sesentena documentada por Lafon (1943) para el siglo XVI [...] tal creencia no nos autoriza a asumir que alguna vez todos los verbos dispusieran de conjugación sintética, y que, tras la paulatina desaparición de ésta, uno tras uno adoptaran [...] la conjugación perifrástica (Lakarra 2006a: 300).

Comme Lakarra nous pensons qu'il est peut-être temps de se demander pourquoi le verbe basque possède si peu de formes simples et si postuler que jadis tous les verbes basques aient possédé des formes simples est réaliste. Ne conviendrait-il pas mieux de penser à une classe de verbes simples ou flexionables fermée, en distribution complémentaire avec une classe ouverte de prédicats complexes de type racine verbale + auxiliaire?

Ceci nous amènerait à penser que les formes racine verbale + **edin*, **ezan*, *egin*, **iro* et les verbes simples sont au minimum contemporains. Ces suppositions semblent trouver confirmation dans l'emploi qu'il est fait de ces formes dans nos plus anciens écrits. En effet, une lecture attentive des textes du XVI^e siècle révèle qu'à cette époque, les formes simples ainsi que les périphrases à racine verbale + **edin*, **ezan*, *egin*, **iro* paraissent avoir un emploi semblable dans de nombreux contextes:

- (i) elles sont employées à l'indicatif comme au subjonctif.
- (ii) au présent de l'indicatif, formes simples comme périphrases à racine verbale peuvent prendre valeur de présent comme celle de futur.
- (iii) au passé, les formes simples peuvent prendre valeur aoriste, tout comme les périphrases à auxiliaire **edin*, **ezan*, *egin*, **iro*.

³⁰ "In view of its erstwhile main verb status, it [the auxiliary] also exhibits the word order characteristics described by Greenberg (1963) and Steele (1978), in that it occupies that position in the clause that was normally assigned to main verbs at the time when the grammaticalization process started" (Heine 1993: 87).

³¹ « What I propose is that *da-* is a single prefix, and that this was the original full form of the present/continuous verbal affix. It is just conceivable that this *da-* is to be identified with the verb *da* 'he is', and that the present tense therefore has its origin in a periphrastic construction [...]" (Trask 1977: 204-205).

- (iv) les deux types de formes expriment les potentiel, prescriptif et votif non attestés avec les périphrases à auxiliaires *izan* et **edun*.

Ces similitudes dans l'emploi des formes simples et de cette forme périphrastique semblent nous indiquer qu'à un moment donné de l'histoire du basque, leur emploi a pu être en distribution complémentaire.³²

Un autre fait concerne la composition morphologique de ces formes: la racine verbale est apparente dans les deux types de formes: *da-tor*, *e-tor nadin*.

Encore une fois, on observe que toutes les périphrases ne peuvent pas être traitées de la même façon, et que la périphrase de type racine verbale + auxiliaire **edin*, **ezan*, *egin*, **iro* continue à se démarquer des autres périphrases. Ces dernières seraient bien postérieures, venues apporter de nouvelles nuances aspectuelles, temporelles, modales.

Le court développement que nous venons de présenter n'est que provisoire et nous entendons étudier ces phénomènes de façon approfondie ultérieurement. Cependant, il nous révèle que les périphrases verbales du basque doivent être étudiées une à une, de façon séparée, comme leur caractère propre à chacune l'impose. Nous espérons avoir montré que la distinction des périphrases entre elles peut nous ouvrir de nouvelles pistes de travail pour la compréhension de l'évolution du groupe verbal en basque.

3. Conclusion

Nous l'avons affirmé plusieurs fois au cours de l'article, les périphrases du basque sont différentes structurellement, morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement parlant. Nous pensons qu'il faut distinguer les trois périphrases présentées quant à leur forme, à leur création et développement et aux processus de grammaticalisation dont elles émergent. Une fois ce travail effectué, il faudra voir quand apparaît chacune d'entre elles, dans quel contexte, et quelles conséquences elles ont engendré dans l'organisation du système du verbe basque.

Il nous semble que dans les travaux de diachronie basque on oublie trop souvent les périphrases de structure racine verbale + **edin*, **ezan*, *egin*, **iro*. Comme nous venons de le voir, lorsque l'on parle de la naissance de la périphrase, bien souvent elles ne sont même pas citées (Mitxelena 1981, Haase 1994, Gómez & Sainz 1995). Ceci peut-être par négligence, ou parce que ce sont les plus sombres, les plus difficiles à expliquer. Quoi qu'il en soit, il faut absolument remettre chaque chose à sa place afin d'éviter de brûler des étapes trop importantes pour la compréhension de l'histoire de la naissance et l'évolution des formes verbales du basque.

Enfin, parmi les trois périphrases, seule une, celle de structure [participe + *izan* / **edun*] possède des parallèles avec la forme périphrastique du parfait passif du latin classique. Cependant, il faut souligner que plus qu'une simple influence du latin

³² Rien de tout cela n'est imaginable pour les périphrases du type nom verbal à l'inessif + *izan* / **edun*, et participe + *izan* / **edun* qui sont, dès nos plus anciens textes, exclusivement réservées au domaine de l'indicatif (présent et passé).

sur le basque, il semblerait que ce soit un phénomène areal qui touche toute l'Europe de l'ouest (Haspelmath 1994, 1998, Drinka 2001, 2003).

4. Bibliographie

- Aldai, G., 2003, *Grammaticalization of present and past in Basque*. Ph dissertation: University of Southern California.
- Anderson, G. D. S., 2006, *Auxiliary verb constructions*, Oxford.
- Azkue, R. M., de, 1923-1925, *Morfología vasca, Euskera IV-VI* (Réed., Bilbo: La Gran Enciclopedia Vasca, 1969).
- , 1935, "Evolución de la lengua vasca", *Euskera*, 57-120.
- Bybee, J., Perkins R., and Pagliuca, W., 1994, *The evolution of Grammar: Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago: University of Chicago Press.
- Comrie, B., 1976, *Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, 3ème éd. 1981, Cambridge.
- Drinka, B., 2001, 'The formation of periphrastic perfects and passives in Europe: An areal approach', in *Historical linguistics*, B. J. Blake, K. Burridge (eds.), CILT 237, 105-28.
- Drinka, B. 2003, "Areal factors in the development of the European periphrastic perfect", *Word* 54: 1, 1-39.
- Etxepeare, B., 1545, *Linguae vasconum primitiae*, Bordeaux. (Edition critique de P. Altuna, Bilbo: Mensajero, 1987).
- Gómez, R., 1994, "Euskal aditz morfologia eta hitzordena: VSO-tik SOV-ra?". *Colloque international de linguistique basque: Le basque parmi les autres langues: influences, comparaisons* ed. par Jean-Baptiste Orpustan. Bordeaux & Bayonne: Université de Bordeaux III & CNRS.
- , Sainz K., 1995, "On the origin of the finite forms of the Basque verb", in J. Hualde, J. Lakarra and L. Trask (eds.), *Towards a history of the Basque language*, Current Issues in Linguistic Theory 131. Amsterdam: John Benjamins, 235-54.
- Haase, M., 1994, "Tense and aspect in Basque", *Tense systems in European Languages*, Thieroff, R. & Ballweg, J. (eds.), 279-92. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Haspelmath, M., 1994, "Passive participles across languages", *Voice: form and function*, B. Fox, P. J. Hopper (eds.), J. Benjamins Publishing Compagny: Amsterdam: Philadelphia: 151-77.
- , 1998, "How young is standard average European?", *Language Sciences* 20: 3, 271-87.
- , 2000, "Periphrasis", *Morphologie: Ein internationale Handbuch zur Flexion und Wortbildung*, G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan, vol. 1, 808-20.
- Heine, B., 1993, *Auxiliaries: Cognitive forces and grammaticalisation*, Oxford.
- Hualde, J. I., Lakarra, J. A., Trask R. L., (eds.), 1995, *Towards a history of Basque*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
- , Ortiz de Urbina, J., (eds.), 2003, *A Grammar of Basque*, Mouton de Gruyter.
- Inchauspe, E. T., 1858, *Le verbe basque*, Bayonne-Paris: Lamainière-B. Duprat, Réed. Donostia-Saint Sébastien: Hordago 1979.
- Irigoién, A., 1958, *En torno a la evolución y desarrollo del sistema verbal vasco*, Bilbo.
- , 1977, "Sistema perifrásticoaren laguntzaile batzuen jatorriaz", *Euskera* 22: 2, 513-38.
- Kuteva, T., 2001, *Auxiliation: An enquiry into the nature of grammaticalisation*, Oxford.
- Lafon, R., 1943, *Le système du verbe basque au XVIème siècle*. Bordeaux: Delmas.

- , 1999, *Vasconiana Iker* 11, Euskaltzaindia: Bilbo.
- Lakarra, J. A., 1984, “*Bertso Bizkaitarrak (1688)*”, *ASJU* 18: 2, 89-184.
- , 1986a, “Bizkaiera zaharra euskalkien artean”, *ASJU* 19, 639-82.
- , 1986b, “*Bertso Bizkaitarrez gehixeago*”, *ASJU* 20-1, 243-48.
- , 1996, *Refranes y Sentencias (1596): Ikerketa eta edizioa*, Euskaltzaindia: Bilbao.
- , 2005a, “Reconstrucción y cambio tipológico en (proto-vasco)”, ms. UPV/EHU.
- , 2005b, “Prolegómenos a la reconstrucción de segundo grado y al análisis del cambio tipológico en (proto)vasco”, *Paleohispanica* 5, 407-70.
- , 2006a, “Protovasco, munda y otros: Reconstrucción interna y tipología holística diacrónica”, *Oihenart* 21, 231-324.
- , 2006b, “*Jaun eta jabe, haio eta herio, jin eta joan...*: etimologiaz eta morfologia zaharraz (Hitz hasierez II)”, bientôt dans l'hommage rendu à A. Eguzkitza.
- , 2006c, “Notas sobre iniciales, cambio tipológico y prehistoria del verbo vasco”, dans ce volume.
- Lazarraga, J., Perez de 1666, Manuscrit, Edition électronique d'Iñigo Landa.
- Leizarraga, I., 1900, *I. Leizarragas baskische Bücher von 1571 (Neues Testament, Kalender und Abc)*. Th. Linschmann et H. Schuchardt (eds.), Strasbourg; Rééd. sous le même titre (1990) Bilbao: Euskaltzaindia.
- Meillet, A., 1912, “L'évolution des formes grammaticales”. *Scientia*, 12 (Rééd. dans A. Meillet (1948). *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris: Edouard Champion, 130-148.
- Mitxelena, K., 1954, “Notas sobre algunos pasajes de los *RS* de 1596”, Rééd. dans *SHLVII* (1988), 792-98.
- , 1961/1977, *Fonética histórica vasca*, 3ème ed. 1990, Suppléments de *ASJU* IV, Donostia: Gipuzkoako Foru Aldundia.
- , 1963, *Lenguas y Protolenguas*, 3ème ed. 1990, Suppléments de *ASJU* XX, Donostia: Gipuzkoako Foru Aldundia.
- , 1971, “Toponimia, léxico y gramática”. Rééd. dans *Palabras y Textos* 1987, 141-67.
- , 1977, “Notas sobre compuestos verbales vascos”. Rééd. dans *Palabras y textos* 1987, 311-35.
- , 1981, “Lengua común y dialectos vascos”. Rééd. dans *Palabras y Textos* 1987, 35-55.
- , 1988, *Sobre historia de la lengua vasca*, J. A. Lakarra (ed.), Suppléments d'*ASJU* 10, Donostia-Saint-Sébastien, 2 vols.
- Mounole, C., 2006, *Situation du verbe au XVIème siècle: Remarques et réflexions*, manuscrit, UPV/EHU.
- Oihenart, A., 1657, *Les proverbes basques recueillis par le Sr. d'Oihenart, plus les poésies basques du mesme Auteur*, Paris. (Edition critique de P. Altuna & J. A. Mujika, Bilbo: *Iker* 15, 2003).
- Oyharçabal, B., 2003, “Tense, aspect and mood”, in J. I. Hualde & J. Ortiz de Urbina (eds.), 249-84.
- Sarasola, I., 1990, *Contribución al estudio y edición de textos antiguos vascos*, Suppléments de *ASJU* XI, Donostia: Saint Sébastien.
- Schuchardt, 1893 [1972], *Sobre la formación de las flexiones de relación del verbo vasco*, traduit à l'espagnol par A. Goenaga, *BAP* 28: 2/3, 217-337.
- , 1923 [1947], *Lingua primitivae vasconum*, traduit à l'espagnol par A. Irigaray, Salamanca: Colegio Trilingüe & Centro Superior de Investigaciones Científicas.

- Schultze-Berndt, E., 2000, *Simple and Complex verbs in Jaminjung: a study of event categorisation in an Australian language*. Katholieke Universiteit Nijmegen Ph.D. thesis.
- Trask, R. L., 1977, "Historical syntax and Basque verbal morphology: Two hypotheses". *Anglo-American contributions to Basque studies. Essays in honor of Jon Bilbao* ed. by William A. Douglass, Robert Etulain & William H. Jacobsen, 203-17. Reno: Univ. of Nevada.
- , 1981, "Basque verbal morphology", *Euskalarien nazioarteko jardunaldiak, Iker* 1, Euskaltzaindia, Bilbao.
- , 1990, "The *-n* class of verbs in Basque", *TPS* 88: 1, 111-28.
- , 1995, "On the History of the Non-Finite Verb Forms in Basque", in Hualde, Lakarra, Trask (eds.), 207-34.
- , 1997, *The history of Basque*, Londres, Routledge.
- Urgell, B., 2006, "Para la historia del sustantivo verbal en vasco", dans ce volume.
- Zulaika, E., 1998, *Ioanes Leizarragaren aditza*, Deustuko Unibertsitatea.